



## Introduction

Certains « écrivains de deuxième génération », sont accusés de rompre avec les normes de la langue française. Kourouma dont les écrits comporteraient des distorsions morphosyntaxiques, des ruptures syntaxico-énonciatives à même de nuire à la compréhension du message.

Avec Madeleine Borgomano, on trouve une justification en ces termes : « Les littératures nées dans ces pays [africains] éloignés et très différents de la France à tout point de vue, se sont développées de façon originale et de plus en plus autonomes.<sup>2</sup>» Cette spécificité de la littérature africaine est diversement interprétée comme une interférence linguistique sinon, une transgression faite à la norme. Ce fait linguistique explicite le thème de la transfrontalité que nous abordons dans ce travail à travers des paradigmes lexicaux.

Notre objectif est de décrire les usages des segments lexicaux pour en déterminer les significations sociales en considération de la catégorie sociodiscursive des narrateurs.

Dès lors, notre préoccupation est de savoir comment les segments lexicaux (mots et expressions) peuvent expliciter, point de vue socioculturel, les différences entre les langues.

Notre hypothèse est que les unités lexicales étrangères au français traduisent des sensibilités, idéologies et émotions dans un contexte socioculturel.

L'objectif de ce travail est de mesurer la sensibilité socioculturelle de *Monnè*, *outrages et défis*. Ceci permet de mesurer la sensibilité socioculturelle de *Monnè*, *outrages et défis*.

### I. Transfrontalité et emprunts lexicaux

La première manifestation de la transfrontalité, dans *Monnè*, *outrages et défis*, est l'emprunt lexical. En lexicologie, ce fait linguistique est l'emprunt lexical. On assiste à une forme

de transfert de segments lexicaux dans le code linguistique .iiii ,, , eccccccurrencefffffaa a...

En effet, dans *Monnè, outrages et défis*, foisonnent les emprunts à la langue malinké<sup>3</sup> ccccccœcccc c ecaaaa i.. aaarre langues-cccc cmmnœ aaææe, aaang ... eee c Jean-Marie Bague<sup>4</sup>, on dénombre soixante-douze (72) mots et expressions dont nous retenons les suivantes :

*Bolloda, monnè, kébi, massa, cora, lougan, déguè, boribana, sissa-sissa, prou, sissi, kélémasa, sofa, djéliba, tjogo-tjogo, fissan djiri, panca, dioula, djigui, fama, famakourou, hiriasson, nabata, pratati, djéli, fa, gnama, kabako, lo, magnan, n'koron, seko, sigui ya son, soumara, tara, ton, bilakro, djibité, drékéba, doromé, hérémakono, horon, koma, konon, koma, koro, korobia, koutoubou, naikaisso, origou, tabala, tâhara, toubougisso.*

Ceeff ce eep, aage uu. effec le aaaaail de reconnaissance des mots étrangers à la langue française.

### 1. Identification et typologie des mots étrangers

tttt ggge eexltyee eee c indirects :

- emprunt direct du français au malinké :
- emprunt indirect du français Λ aeeee nnrgee :  
aaaabeeeeeaaanglauuuuuuuuuuu

Du point de vue grammatical, on peut déjà apparenter ces indices xxaaaxx Λ ee tttt tiii vl ett-à-dire des unités minimales de , gggaaii ahheea a xxx nnrgee. Crrrr rrrr Λx la théorie du langage de K. Bühler [(1934) 1990]<sup>5</sup>, ces unités lexicales appartiennent au « champ symbolique », dont la fonction est de nommer par opposition à ceux du « champ déictique », dont la fonction est de montrer ee , eeeee hysssss s eee ces signes linguistiques, qui sont donc des *indices de désignation*, sont indépendants (théoriquement) ee aaæcaage ppaio-temporel du locuteur.

#### 1.1 Le eiiiiiii i eeeœnnmues

##### 1.1.1 Identification des mots d'origine arabe

Les mots et expressions *Almamy*, *talibet*, *alphatia*, *bissimilāi*, *allah koubarou* sont respectivement des déformations morphophonologiques des vocables arabes :

- *Al Imam*, guide religieux musulman ;
- *Talib*, eeeeeēVV eeeeeēē aaeēē n 4 afghan<sup>6</sup>;
- *Al fatiha*, nom désignant eeeeeēēēA aiiii , ^ première sourate du *Qur'an* ;
- *Bismi llâhi*, expression signifiant « adddddAllah »;
- *Allahou Akbar*, qui veut dire *Allah* est grand,
- *Wirt*, désigne le chapelet et par ricochet la prière qui accompagne son égrenage.

Ce phénomène de transposition lexicale concerne également les langues africaines.

### 1.1.2 Identification des mots d'origine africaine

Parmi les mots issus des langues africaines on retient celui du wolof. En effet, il semble invraisemblable que le mot *Tabaski*<sup>7</sup> soit rrrr gg| e . lcca mme wolof, tt ^ e. faire un mot arabe. En effet, employé comme synonyme de *l'Aïd el Ada* ou *l'Aïd el Kébir* (expression désignant la fête de la célébration aacfffee Ibaammceez uu mmrns), le mot *Tabaski*, [aaaa]]] eeee aaateiii ee eee ccccc . aabo-musulmane. En effet, les contacts des peuples malinkés avec les arabo-berbères (VIII<sup>e</sup> -XV<sup>e</sup> S) ont suscité les emprunts de mots à la langue arabe, gggg|eeēēr, , ddd sa propagation.

### 1.1.3 Identification des mots d'origine anglaise

Le lexème *Boussman* est une , rrr maieeeeeēēē bushman<sup>8</sup>:

*Des nègres cafres appelés "boussmen». C'étaient des cafres : ils mangeaient le cochon, le chien, l'agame et la viande des bêtes non égorgées par un musulman (p. 261).*

ee rree , rrraii aqqqg axx ccc r, ass ; sa variante, en C veeēēē aaaaa iieēē َ bousoumani ».

connaître un sort semblable de la part des populations colonisées directement par la France.

#### 1.1.4 Les mots d'origine française

L, iii au.rraʒ a de ttt qq fp iii eeeeeeee e dans des circonstances de communication. Tel est le cas de la suite phonique *progrissi* pour dire *progressiste*, *allama* pour désigner les *Allemands et pratati* pour indiquer le mot *prestation* : « Les malveillants, kéléligui et ses codétenus, les ennemis de Béma, avaient traduit le mot progressiste par *progrissi* et les Malinkés aaaaa te eee caaaaaaa ae eaaaaa aaaa*progrissi*, qui signifient « fumée ». » (p. 265).

Ce terme désigne, dans le roman, la formation politique définie comme le Parti de la réconciliation pour aqcccc progrès (PREP). Historiquement, il fait écho, au parti progressiste ivoirien (PPI) de Sékou Sanogo et Kouamé Benzène.

Quant au mot *Allama*, il a pu être employé en lieu et place de « *Allemand* », plus connu par les tirailleurs sénégalais qui ont combattu, aux côtés de la France, contre les Allemands :

« *Avant que j'eusse demandé quand mon train arriverait, l'interprète d'emblée m'annonça que les « Allamas » avaient attaqué les Français.* » (p. 82)

En outre, le mot *prestation* est traduit par *pratati* : « *Faute de trouver le mot correspondant en malinké, l'interprète utilisa dans notre langue le mot « prestataires » que le griot eut de la peine à articuler et à changer en pratati.* » (p. 55)

Si les emprunts arabes ont des motivations économiques et françaises, une référence au contexte sociopolitique de Soba : la pénétration coloniale et les périodes pré et post° indépendantistes. Les eeeii l.r. eeuee ee eeeeeeeeee e.. ff ..eee ee OOO et ggggii | eemeddddddddddleeeeeeeeeee, , , aaeecdt eee

Sur le plan linguistique, on relève que ces vocables sont e eceeee tt ^ aaeeee gggg...aa, e aa ee ll qui ont eu des contacts historiques avec le monde malinké. Cette

c... aaa ii| gttt ttt , , ce ttt s eeettttt t pour , rrrrr r axx eessssss intercompréhension entre les colons (anglais, français et arabes) et les autochtones.

## 1.2 Les emprunts directs au lexique malinké

Les mots malinkés sont légion dans le roman. Leur fréquence eeelll eeeee e la sss eee de aa , malinkéité s de rrrr e ee Kourouma. Hormis certaines déformations comme *toubab*<sup>9</sup>, *pratati*, *allamas*, *hiriasson*, etc., les mots sont transcrits en français de manière naturelle, sans déformation. Jean-Marie Bague les désigne comme étant des xénismes<sup>10</sup> à savoir des emprunts à une langue étrangère encore perçus comme tels. Il oppose à ces derniers, les , , gmmmmmma, sss rygnna nnnrhttt qV.. gge.. rrr aeeee ee intégrées dans une langue.

Ces unités linguistiques, qui constituent des faits de transfrontalité entre français et malinké, se répartissent entre les catégories des noms simples (*Bolloda*, *monnè*, *kébi*, *toubab*, *massa*, *nazara*, *allama*, *talibet*, *kélémasa*, *djéliba*, *allama*...), et des noms composés (*fissandjiri*, *kélémasa*, *famakourou*, *boribana*, *sisso-sisso*, *tjogo-tjogo*, *fissandjiri*, *sigui ya son*, *naikaisso*, *toubougisso*). Ces derniers comprennent des expressions lexicalisées (*sigui ya son*<sup>11</sup>, ...) et des syntagmes de déterminants et de noms qui ,, ll| garrrrrrrr rrrr meeeesssyeeee eeeeeeeexx.

## 2. Interprétation des faits de transfrontalité

Lssss eaaaii ee tttt , xxaaa aa aaaa *monnè*, *outrages et défis* de Kourouma permet de constater un phénomène tttttt ttt e ttt ..... . , ciieee a , eeeeeeddddddllll e||| ssss sémantico-référentielles du français.

q epp tche eee , cvva ..... . fmmn ce eeiiii ii traductibles en français, a recours à sa langue maternelle : le ec c. aacrrsse eeeeeeeeeeeeng. HHH yll eee, ..... .. aaa ee d, rrr qee ee e ttt, e FRiiii ii hyperculturel<sup>12</sup> ee , tiieeee ac fc occaaaaaaaλλ e juge par le fait que la catégorie lexicale du nom impliqué par les e eee c..... .eeee ,, Ce. fff nnnnn n , , raii ee noms étrangers dans le français obéit à une double modalité graphique.

La peii lre rrrr rre tyff ra tt,... aaacccoooooeeeeee du mot étranger par les caractères français de type de police normal ou en italique. La seconde, qui relève de la ponctuation, utilise les guillemets pour souligner le caractère exotique, transfrontalier, des mots.

On note également une double portée énonciative de ces tttttt t , ceeeeee eee aa on note que ces signes mettent en évidence le caractère embrayé et subjectivant du discours à travers ttt sss ee eeeeeeeccc..... .. eePMonnè, outrages et défis 6666666 aaarre aa on constate que aeeecce d, lllll ggeffffff de ces signes explicite une pré-vfiiiaai ee eefffacq nnc..... . Ce, aaaya.. , nnc mmmmmmmmeiii elle lllllll l eeeeeeeeeeeeeee

Il faut donc comprendre que le lexème, affecté des signes de typographie et de ponctuation, constitue des lieux de transfrontalité (Cf. mots en italique, p.7) dans *Monnè, outrages et défis*. Les deux cccc, , rrrrrr cttt ttee ee eff aa..... .. tttt , l linguistiques issues du malinké.

## II. Modalités d'adaptation des emprunts

Ceaaa e ee. aaaccommodent du cadre existant par des transformations morphologiques et phonologiques. Ces altérations morphophonologiques sont des modalités sur le plan , cccc ce ee Il aaq ,, aaadaqqq..... . iiggttt ڤ cxxxxxxxee,, ii ; ce q eee aas sans obéir à une intention de communication.

### 1. Les adaptations des emprunts indirects

Dans le processus de transfert des mots étrangers dans la langue française, on distingue deux catégories eqq ttt s transcrits sans aucune variation phonologique (*alpathia, wirt, salam aleikoum*) et les mots transformés selon un processus analysable phonologiquement.

Ainsi, les termes *Almamy* et Allah koubarou ont pu résulter eeeeeeeeeee<sup>13</sup>:

- « *Almamy* » est la déformation du SN arabe « *al imam* » avec le déterminant arabe /al/ et du substantif /imam/ ; dans

eeæeeiii nn [a]]]]]]]] ]] eeeee nne aaaa hñ ee ee ooyeqq  
/i/ et de la consonne /m/ qui aboutit à [al'mami] ;

- « Allah koubarou » att, aaii ee eeæeeiii Allahou akbar  
[a .aaa]]^λλrr aaMmétathèse de la voyelle [u] pour  
eeee eeaaaaaaaæe eeeeeeeee ..PP: [alakubaru];

y e att, aaii ggggggggggggggggn effe aaacce  
syllabe finale : [al.ma.mi] ; [aaaaaaaa L accen aiiii  
teee eeæete cmmne aan eeæemple suivant : le mot « Talibet »,  
[]]]]]]] ]]e uuuuuuee aaæce..... . e de]]]] re syllae de  
, ty[[[[ [[[[[[[[ [[

En outre, le composé « Bissimilaï », [bi.si.mi.la.i], comporte une  
épenthèse de la voyelle [i] entre les consonnes sifflante /s/ et  
bilabiale /m/.

Les phénomènes épenthétiques ainsi observés [bi.si.mi.la.i] et  
[aaaaaaaaaaaaæef iii eee aaqq, aatt eef ^λλλλ eee aa eee  
langue à groupes consonantiques. Ainsi, quand une unité lexicale  
eeeeæarrrel nngue, telle que l'arabe, s'emploie en malinké, cela se  
réalise avec éclatement des groupes consonantiques par des  
épenthèses notamment. Puis, ce nouveau lexème est introduit en  
français par le locuteur malinké. il s'agit, alors, d'une autre étape de  
la mutation linguistique, à savoir, celle du malinké au français. La  
transfrontalité au niveau linguistique est mise en relief par des  
altérations phonologiques qui apparaissent comme des  
c, eeæceff ee tttt tttt tt ttt aa gggg, .....  
Celle-ci interfère avec le français par son lexique propre.

**2. Les adaptations des emprunts indirects**

he pccce .. ee ttt nnggee  
rraï a ee ee faeeei eeceee aa (( yen ee , ceeeeeeLe  
mots employés ont pour source le malinké de manière exclusive.  
Dès lors apparaît, comme par nécessité, des mécanismes  
aaapppppppieeeeeeeeeæeerra.. assælllll l tttt tttt tt

aaaaaaagggggggggggge c. xxλ iii , ,  
analysables selon les théories du genre et du nombre du français,  
aaæee vvvvw oo yen ee adarrrr pa atttt rrii aatt  
(le dèguè, la tahâra, des nazaras (p.19), les toubabs (p.19). Aussi



- Élément prédicatif *bo* suffixé à *monnè*

*Monnèbo*<sup>18</sup> *touma* : le moment de la vengeance

- Élément prédicatif *bo* préfixé au temporel *touma*

*Monnè botouma* : l'occasion, l'opportunité de relever l'outrage

- Élément prédicatif *bo* suffixé à *monnè*

*Monnèbo beli* : vengeance non réalisée

- Élément prédicatif *bo* préfixé au temporel *touma*

*Monnè botouma* : l'occasion, l'opportunité de relever l'outrage

- Élément prédicatif *bo* suffixé au privatif *beli*

*Monnè bobeli* : le *monnè* invengeable.

Les adaptations réalisées aux différents niveaux linguistiques  
 , ..... ... λ ee eessssssee cmmmaaaaaaa aaarrrrr rrrrrr r dans  
 xxx eeeeeee ssycooggg cceeeeeee tttt acce aarraaiee  
 Le phénomène du xénisme ainsi décrit explicite une stratégie  
 aaapppppppinn ee l, crteee aa ce accmmaaa ii  
 apparaît des problèmes de compréhension pour le natif malinké.  
 rrrrr rrr, tttt -tt aa tttt t... x cttt tt, ee aareeeeeeeææt  
 des clarifications des narrateurs.

Les divergences linguistiques et suprasegmentales ne répondent  
 pas forcément à des contraintes littéraires mais à des exigences de  
 communication linguistique. Du code oral malinké au code écrit  
 français, les formes xénitiques réalisent une transfrontalité lexicale.  
 aa ce a aaaaaaa accsse uee aaasgecii nn  
 xxxxxxxxxxxx eee λ laaaa symmme, ceeeeeeLes  
 écarts phonologiques induisent inévitablement des problèmes  
 eeeeeee qqqqqqq s natifs ou les locuteurs malinké.  
 Cet exotisme particulièrement linguistique est accompagné  
 qqqqqqi ttt aiiggttt d. iiiii iii ee telllll ll -  
 ee ee ueeiii eeee , es λ ttt ellggii ii ee aa  
 diégèse, des enjeux discursifs sous-eeeeeeæmiiii ee e  
 étrangers.

**Conclusion**

Le transfert des mots « étrangers » est reconnaissable aux mises en italique, la mise entre parenthèses et par transposition naturelle. Les eexx cccc, d, clllll l aaar.ttee l.Qy..... . c..... . eeeeeiiii iii cggggggg hhhzzaAS aa ysssss s souvent déceptive à moins que le lexème, ainsi marqué, autorise à eeee yf change iingttt Monnè, outrages et défis. Ainsi, avec les unités plus ou moins propres au malinké, Kourouma a su se distinguer à travers des repérages énoncifs historiquement identifiables et des allusions énonciatives qui font référence à soi, à son univers spatio-temporel. Et ceett aec iii nnnnmaqqaeeeee eeeeeerrrrr r ee iiee, ee c, aiiff aar la manifestation des sensibilités exotiques dans la littérature eeexeeiii rrrrr rû a....

Le chan. e r, eee exiii eee aec ees possibilités de déperdition sémantique au regard des incompatibilités morphophonologiques entre français et malinké. Il eee eerrrr e aa iii eee NNNuuqqqqqqqcaaaa gne nnnn certain conformisme aux règles de transformation morphologique eeΛ nnrque cll e xxiii eeeee exigence de communication a pu imposer au français des formes insolites qui ne valent que cccc eeeeeeeeeeeeeeeeee aaalyee, tttt .e aaaau-delà de la eeceiii nnnre, nnnree aaasgecii nn<sup>19</sup>, il y a la manifestation, elle nnnre hyccctt .. e, aa eex capable de traduire des sensibilités, des idéologies et des émotions cccccccciingttt aaaaaaaaaaaaaaaaaatadddeittttt ttt

Tout compte fait, il convient de noter que la transfrontalité, sous aaagle xxxxxxxxxxxx pee aapec nnnnaaff e ee Vtt eee .. ss ... aaa. e xxx p aaahhaaser Amadou Hampâté Bâ, Kourouma «a couché» le malinké «sur le papier»<sup>20</sup> français.

La spécificité du style de Kourouma, qui prend volontairement en considération la notion de « transfrontalité » hors du cadre normatif, apporte un précieux renouvellement des perspectives, crrrrreeeeeee..

## Notes

<sup>1</sup> Amadou Kourouma, *Monné, outrages et défis*, Paris, Éd. du Seuil, 1990

<sup>2</sup> Madeline Borgomano, *Ahmadou kourouma le guerrier griot*, Paris, harmattan, 1998, p.5

<sup>3</sup> Langue parlée par un peuple d'Afrique de l'Ouest diversément appelé selon les régions correspondant à l'ex-empire du Mali fondé au XIIIème siècle par Soundiata Kéïta: malinké (Côte d'Ivoire, Burkina Faso) ou mandingue, mandinka, mandé, maninka (Mali, Guinée, Sénégal, Guinée Bissau) ou Mandingo (Sierra Leone, Liberia). Les locuteurs malinkés sont estimés à plus de quatre millions de personnes.

<sup>4</sup> "L'Utilisation ... mhh ", trggrrs" aa nn rmm frannnnnnnnræett-africain : étude des xénismes dans *Monné, outrages et défis* (Ahmadou Kourouma)", *Bulletin du ROFCAN* n° 10, INALF/CNRS, Didier Érudition, 1996.

<sup>5</sup> h lll rrI(K.):ftrnn.. tt e yy Dllll aaaΛΛr Gwwww nnjmmi  
Imggi... i rr inn. aaaaoorf ۳۳ ii sΛΛ[ppfchfoor.e]hTheory of Language, The Representational Function of Language, Amsterdam and Philadelphia, (1934) 1990, pp. 88-139.

<sup>6</sup> Dérivé de l'arabe *talib* pluriel de *taliban* ,, rrrr tt ruuvxxfffg

<sup>7</sup> Ce lexème s'apparente à *Tifeski* qui veut dire printemps chez les Berbères en Mauritanie. Selon Raymond Mauny, ce terme aurait été inspiré du latin « pasqua », lui-même l bbbbr ۳ pesakh ». La révélation historique de cette étymologie est la longue relation des Berbères avec la religion juive.

<sup>8</sup> Littéralement, *homme de la brousse* ; ce terme désigne les peuples de l' ۳۳ frrsstl'r d l Afri d l Ossst aa i ii strr immmmm il fit tt il., prr le cll nn agglii uuur dssigrrr nn pppple d l Afriuu uu., rale۴ (Botswana, Namibie, Afrique du Sud).

<sup>9</sup> Toubab serait la déformation des expressions : *t'lo blén* ou oreille rouge en malinké, et *tout barbu*, en français. Ce sont donc des synecdoques dont les étymologies ne sont pas attestées.

<sup>10</sup> Un mot emprunté à une langue étrangère et employé comme tel : *Bolloda, monné, kébi, massa, nazara, almamy, kélémasa, djéliba, allama, fissan djiri, djigui, fama, famakourou, djéli, fa, bilakro, horon, koma, konon, ...* Mais les termes *dioula, talibet, toubab, cora, ...* uu rtt rvvve en français sont des pérégrinismes. In Jean-aa ri Bgg "uuutiliaatio.. ee



Benveniste Emile, *Problèmes de linguistique Générale*, Tome 2, Gallimard, 1974

Blill rr Krrl: trsss latdd by Dllll rr sser Gwwwiw Jnnn Bnnjmmi  
Imagination oriented and anaphoric deixis [pprcctt hrrr ie] *Theory of Language, The Representational Function of Language*, Amsterdam and Philadelphia, (1934) 1990.

Dumestre G., *Dictionnaire Bambara-Français*, Paris : Inalco (éd.).

Jean-aa ri Bgg "uuutiliaatio mtt "trgggr"" nnn rmm  
francophone ouest-africain : étude des xénismes dans Monnè, outrages et défis (Ahmadou Kourouma)", In *Bulletin du ROFCAN* n° 10, INALF/CNRS, Didier Érudition, 1996

Kerbrat-Orecchioni Catherine, *L'ENONCIATION*, Paris, Armand Colin, 2002

Madeline Borgomano, *Ahmadou kourouma le guerrier griot*, Paris, harmattan, 1998

Mitterand H., *Les mots français*, Paris : P.U.F., coll. "Que-sais-je ?", n° 270.

Ommee Di tttt r trdditi et mrrrr ii t l rmmnesque épistolaire  
d'une si longue lettre <http://www.critaoi.org>. Consulté le 24/7/2004

Picoche J, *Précis de lexicologie française*, Paris, Nathan, 1977

Sendrail Laura Menédez-Pidal, « cctaalit d Amm rrr ouma », *Thélème, revista complutense de Estudios Franceses*, 2004, N°19, pp. 73-80

Tamine J, *La grammaire : phonologie, morphologie, lexicologie*, Paris, Armand Colin, 1988